

21 décembre 1969, Québec

Message de fin d'année du Premier ministre

Même à l'ère moderne, les célébrations de la période des Fêtes continuent de nous attendrir et de nous émerveiller. C'est sans doute parce qu'elles s'adressent au cœur autant qu'à l'esprit. Malgré tous les progrès de la science et de la technique, nous restons extrêmement sensibles aux mystères que ces Fêtes évoquent et aux traditions qu'elles continuent d'inspirer. N'allons surtout pas nous en excuser. Nous ne serions plus que des robots si nous avions perdu la faculté de nous émouvoir devant la crèche de Noël ou devant une famille assemblée pour la bénédiction paternelle.

Au fond, nous sommes tous en quête de bonheur et d'amour. C'est une aspiration de tous les temps et de tous les milieux. L'homme d'aujourd'hui, comme celui qui a vu se lever, il y a vingt siècles, l'aube de l'ère chrétienne, éprouve un immense besoin de se sentir reconnu, accepté et compris. Et il sait bien qu'il n'y a pas de compréhension possible sans amour.

Car les problèmes humains, qu'ils soient individuels ou collectifs, ne se perçoivent bien qu'avec le cœur. C'est par le cœur que l'on peut aller au-delà de la stricte justice. Les rouages sociaux, même les plus perfectionnés, grinceront toujours si l'on ne sait pas y mettre l'huile de la charité.

Mon vœu le plus ardent sera de voir grandir sans cesse parmi nous cette générosité du cœur qui est le ciment des vraies communautés humaines.

A mes électeurs du comté de Missisquoi, à mes collègues du gouvernement, aux membres de notre Parlement sans distinction de partis, à tous les éléments de la population québécoise, je souhaite de posséder en abondance la joie et la paix qui sont de tout temps promises aux hommes de bonne volonté.